

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, ✱, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.	15 —

2.675 Membres	MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	--------------	----------------------------------

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

*Ont été admis à la séance du 8 mars :*Library Catholic University of America, M^{lle} Rainaud, M^{me} Chavanne,
M. Nourry.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 12 Avril 1932, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 mars.2^o Présentation de :M. Rivoire (Antoine), 47, rue de la République, Lyon, par MM. Bernard (François) et Ravinet. — M^{lle} Borio (F.), 56, rue Pasteur, Lyon. — M^{lle} Eme (A.), 4, rue Imbert-Colomès, Lyon, par MM. Nétien et Pouzet. — M. Guret (François), 26, rue Royet, Caluire (Rhône), par MM. Genin et Thomas. — M. Degenève (Joseph), 109, cours Lafayette, Lyon, par MM. Genin et Valençot. — M. le D^r Riveois, 18 bis, boulevard de Charonne, Paris (20^e), Mycologie, par MM. Joachim et Jossierand.3^o Communications diverses.

et retrouvé à Strasbourg, de la récupération d'un livre précieux d'autographes tombé sous les coussins d'une auto en plein Paris.

Quand le conférencier termina en remerciant de l'attention qu'il avait obtenue, en prédisant un grand avenir à la radiesthésie, grâce à l'étude et aux recherches des savants, il fut chaleureusement applaudi.

A la fin de la séance, M. TREYVE présenta son précieux pendule et un appareil producteur de rayons violets destiné à amplifier les mouvements giratoires du plomb indicateur.

Bien vifs remerciements à M. E. BÉROUX, membre du bureau, dont les notes sténographiées ont permis de donner un compte rendu fidèle de l'intéressante conférence.

SECTION BOTANIQUE

Les cours de botanique à la Société, depuis 1873.

Au moment de la reprise de nos cours publics de botanique élémentaire, il m'a paru intéressant de rappeler, dans un exposé succinct ce que ces cours ont été depuis la fondation de la Société en 1872 (1). Je n'ai pas la prétention d'entreprendre un travail aussi complet que le mériterait la question, mais je tâcherai de tirer de l'examen des faits les déductions vraisemblables concernant l'importance qu'ont pu avoir ces cours et conférences sur le développement et la progression de notre Société.

Il est difficile de faire la part de chacune des différentes causes qui ont réalisé son succès : il faudrait pour cela savoir les raisons déterminantes de l'entrée dans nos rangs de chaque nouveau membre, ce qui est manifestement impossible de rechercher. Il faut dire que les fondateurs de notre Société ont tout mis en œuvre pour la réussite de leur projet. Ils n'ont compté ni leur temps, ni leur peine, ni leur dévouement. On me dira qu'ils se trouvaient à une époque où la botanique était très en honneur, où peu de chose avaient été faites au point de vue pratique, et où les ouvrages de détermination n'avaient pas encore réalisé ni vulgarisé l'usage de ces clés si commodes pour la recherche facile du nom des plantes au moyen d'un ouvrage portatif. On peut dire aussi que ce projet de se réunir en une Société, conçu par quelques botanistes fervents parmi les fervents, venait à son heure : c'est possible. Quoi qu'il en soit, après un peu plus d'un an d'existence, cette jeune Société était déjà en mesure de publier dans un fascicule d'*Annales* de 150 pages les premiers résultats de ses travaux.

L'appel lancé dès le début par ces férus de botanique s'adressait, ils nous le disent eux-mêmes « aux jeunes gens dont l'intelligence s'ouvre facilement aux charmes de la nature. Aussi nous les accueillons avec empressement parmi nous, alors même qu'ils ne possèdent encore aucune notion scientifique ». Et cet appel avait porté juste puisque, dans la liste des membres publiée en tête de ce premier volume des *Annales*, on peut voir que 53 p. 100

¹ La recherche des documents nécessaires à cette étude m'a été grandement facilitée par le répertoire dressé par notre collègue M. Cl. Roux, et qu'il a bien voulu mettre à ma disposition, ce dont je le remercie. A cette occasion, qu'il me soit permis d'exprimer le regret de voir ce répertoire arrêté à la fin de l'année 1912, et surtout de constater que rien n'a été tenté pour en effectuer l'impression. A sa lecture, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou de la quantité de sujets dont l'étude a été abordée par nos collègues depuis la fondation de notre Société, ou de la somme de travail et de patience qu'a dû fournir notre collègue, pour en dresser l'inventaire.

des sociétaires ne paraissaient pas, de par la profession qu'ils exerçaient, avoir reçu une culture particulièrement scientifique ; et, tombant dans ce terrain favorable, la bonne semence botanique nous donna cette pléiade d'herborisants qui, entraînée par ses chefs, leur fut d'un si grand secours pour l'élaboration du Catalogue de la Flore du Bassin du Rhône, première manifestation tangible de l'activité de tous.

Et c'est, n'en doutons pas, à ces cours élémentaires, faits d'une façon si simple, avec la plus grande bonhomie, d'abord par CUSIN sur les Phanérogames, puis, presque en même temps, par DEBAT sur les Mousses, que l'on dut surtout cette progression si rapide et régulière du nombre des sociétaires durant les premières années, puisque, en moins de dix ans, il atteignit, de 146 en 1872, 247 en 1880.

Toutefois il est à remarquer que les cours de DEBAT ne commencèrent qu'en novembre 1872, et ceux de CUSIN en février 1873, puisque, à la séance du 13 mars, DEBAT, président, fait une communication « sur les conférences hebdomadaire de M. CUSIN, suivies par un auditoire nombreux : ce succès est un encouragement pour continuer l'hiver prochain ». Il est même remarquable qu'en si peu de temps on eut trouvé les moyens d'organiser ces cours, alors qu'il fallait pourvoir à tout et que, à fin mars seulement, le président donnait communication de la correspondance échangée avec la Préfecture au sujet de la demande d'autorisation de faire des conférences publiques. N'oublions pas que, faute de local, les premiers cours se tinrent chez le trésorier, M. MERMOD, puis dans la salle occupée par la Société des Sciences médicales, à l'École de Médecine, et, naturellement, à titre onéreux ; enfin qu'ils eurent lieu dans la salle des cours du Palais des Arts, suivant autorisation du Maire, et qu'il fallut une permission spéciale de la Préfecture pour faire, dans ce local, des conférences publiques.

Mais, qu'étaient toutes ces difficultés accumulées, et pour combien peu comptaient-elles en présence de l'enthousiasme général ? « Les cours finissaient à 10 heures et, nous dit le Compte rendu du 27 mars 1873, à la sortie du cours de M. CUSIN, quinze personnes partaient faire une herborisation dans le bois de Charbonnières, sous la direction de M. SAINT-LAGER. » Il est à présumer toutefois, qu'entre la fin du cours et le départ à Charbonnières il dut se passer quelque chose d'intéressant, et dont le Compte rendu ne fait pas mention, pour ces quinze estomacs insensibles, eux, aux charmes de la botanique ! A moins qu'à l'exemple de SERINGE, il ne leur eût suffi d'une tranche de pain et d'une tablette de chocolat pour calmer cette misère physiologique dont il est difficile de s'affranchir.

Si nous suivons dans les comptes rendus des séances la marche progressive de ces cours, nous voyons qu'on leur avait adjoint les herborisations que le public put suivre alors avec plus de profit et qui, hebdomadaires, furent alternativement réservées aux membres de la Société et publiques, car l'on conçoit que tous ces débutants étaient fatalement un empêchement à un travail profitable. Des affiches apposées deux ou trois jours avant, au Palais des Arts et à l'École de médecine, annonçaient ces sorties, et si le mauvais temps empêchait la promenade celle-ci était remplacée par un cours d'organographie comme cela eut lieu le 30 mars 1873. Il pleuvait beaucoup, cette année-là, si nous en croyons les Comptes rendus, mais la botanique n'en souffrait pas puisque, les conférences remplaçant les herborisations, on ne chômait pas. Le 6 avril, « à l'issue du cours de CUSIN, 20 personnes suivaient MAGNIN à Sathonay. » Le 4 mai, « un grand nombre de personnes prirent part à l'herborisation de la Pape où elles récoltèrent les espèces habituelle-

ment trouvées ». Le 11 mai, Viviani MOREL conduisait 30 personnes à Couzon pour leur montrer *Genista horrida* et *Aphyllanthes monspeliensis*.

Vraisemblablement les cours furent interrompus fin mai : à la séance du 29 un rapport fut présenté sur « ces herborisations entièrement consacrées à compléter l'enseignement donné par M. CUSIN dans ses conférences ». Puis les vacances interrompent ce bel élan, mais pas pour longtemps puisque, dès le début de novembre, alors qu'il faut prévoir les futures sorties du printemps « une discussion s'engage sur l'opportunité de rouvrir, pendant l'hiver prochain, des cours analogues aux cours d'Organographie que M. CUSIN a faits avec tant de succès l'année dernière. Plusieurs membres en font ressortir l'utilité, soit pour le public, soit pour la Société elle-même, et la proposition suivante est mise aux voix et adoptée à l'unanimité : la Société vote des remerciements à M. CUSIN et le prie de reprendre, l'hiver prochain, son cours d'organographie végétale ». A la même séance, DEBAT annonce l'ouverture de son cours de cryptogamie.

Les cours furent donc décidés et repris, mais soit que la chose ait paru tellement habituelle qu'on ne la discutait plus, ou que ces cours aient été jugés comme un travail normal et partie intégrante des buts et moyens de la Société, on n'en fit plus mention spécialement. Cependant, à la séance du 10 février 1876 on en reparle. Il faut croire que les autorisations nécessaires devaient être redemandées chaque année et renouvelées régulièrement car « le Président fait part à la Société..... que même dans l'hypothèse peu probable où l'autorisation serait accordée, il serait trop tard pour commencer. Il y a lieu d'espérer que les circonstances défavorables qui ont empêché de reprendre les conférences n'existeront plus à la fin de la présente année, et que celles-ci pourront être faites dès le mois de novembre, après autorisation préalable », 10 février 1876.

Rien dans les comptes rendus depuis novembre 1873 jusqu'à ce jour, 10 février 1876, ne figure relativement à la cessation des cours. Quelle est la cause de cette lacune ? Les termes dont se sert le Président laissent supposer que quelque chose avait été dit à ce sujet dans les séances précédentes, mais il n'en est pas fait mention dans les procès-verbaux. Est-ce un oubli du secrétaire ? Quelques-unes des séances précédant celles de cette date, 10 février 1876, avaient été très chargées de communications et il se peut qu'un oubli nous ait privés de renseignements à ce sujet. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que le zèle du conférencier ne s'était ni ralenti, ni refroidi et que la carence des cours n'était pas son fait puisque, nous est-il dit « M. CUSIN veut bien se tenir à la disposition de ceux de nos sociétaires qui désireraient recevoir quelques notions de botanique élémentaire et les recevra tous les dimanches à 9 heures au Conservatoire de botanique du Parc de la Tête-d'Or ».

Enfin le mois suivant, nous trouvons, je crois, l'explication de la suspension de ces cours : les succès croissants qu'ils obtinrent durent déterminer le bureau à transformer ces conférences faites bénévolement en cours plus importants, municipaux et rétribués puisque DEBAT, le 9 mars 1876 « propose de demander l'autorisation de faire un ou plusieurs cours municipaux de botanique analogues à celui que professe déjà M. NOGUES sur la géologie. Si les finances de la Ville étaient insuffisantes, la Société pourrait renoncer momentanément à une subvention, et il se trouvera certainement des conférenciers assez dévoués pour faire ces cours gratuitement. » La discussion de cette proposition est reportée à la séance suivante où l'on ne décide que la nomination d'une commission chargée d'étudier la question. Est-ce que

déjà à cette époque le rôle de ces commissions était d'éluider le travail dont on paraissait les charger ? Ce ne fut toutefois qu'un sommeil mais non l'enterrement et, en fin de session, « on décide que le bureau fera les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'instituer des conférences de botanique pendant le semestre d'hiver 1876-1877. » Le 30 novembre l'autorisation était donnée, et ce sont les cryptogames qui seront étudiés tous les dimanches matin, dans la petite salle des cours du Palais des Arts, par DEBAT, pour les Mousses avec le soin d'enseigner la manœuvre du microscope, et par MAGNIN pour les Lichens.

L'année suivante 1878, c'est CUSIN qui reprend le cours de botanique élémentaire sur la demande unanime des sociétaires. Sitôt l'autorisation reçue de la Préfecture on se prépare et, le 17 février, l'organographie est de nouveau étudiée en vue des herborisations qui commenceront bientôt. Elle le sera encore l'année d'après où nous voyons encore MAGNIN donner quelques leçons sur les champignons, premier cours qui ait eu lieu sur ce sujet, puis CUSIN traiter de l'organographie végétale.

Je ne dirai rien de la tentative de conférences de géologie par CHAFFANGEON, et du cours de zoologie par BLANC ; ils sont simplement signalés fin 1879 et il n'en est jamais question dans les comptes rendus.

Quelle fut la cause de la cessation des cours cette année-là ? L'activité de la Société ne se ralentit pas, loin de là ; de nombreuses relations ou communications sur les sujets les plus divers semblent occuper uniquement les sociétaires, et mettre en deuxième plan l'étude organographique comme si tous les membres actuels étaient suffisamment instruits sur ces sujets et pouvaient se consacrer uniquement aux travaux de plus longue haleine publiés dans les Mémoires. Il est de fait que, vers cette époque, si nous en jugeons par le nombre des pages des publications, les travaux originaux furent plus abondants qu'à n'importe quelle autre, et qu'on fit paraître de nombreuses relations d'herborisations lointaines. Le cycle habituel qui, jusque-là, revenait avec une régularité monotone fut abandonné sur les propositions, je crois, de Viviand MOREL, et on décida que, après Pilat, la Grande-Chartreuse et Hauteville, on ne retournerait pas immédiatement à Pilat, à la Grande-Chartreuse et à Hauteville, mais on étendrait les recherches vers de nouvelles localités.

Il ne fut donc plus question de cours pendant une assez longue période et ce n'est qu'en 1888, en fin d'année, que le Dr BLANC demanda que l'on mit à l'ordre du jour de la séance suivante, soit celle du 18 décembre, entre autres questions « l'établissement d'un cours de botanique élémentaire analogue à celui professé autrefois par M. CUSIN » et (notons ceci nous y reviendrons tout à l'heure), « organisation de séances mensuelles, où un membre de la Société traiterait, en forme de conférence, une question générale de son choix. Mais cette séance fut uniquement consacrée à l'élection du bureau pour 1889 et le Dr BLANC, appelé précisément à la présidence, reprit ses propositions du mois précédent.

Il faut reconnaître, pour être exact que, depuis 1880, le nombre des sociétaires alla en décroissant. Il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'en rechercher les causes, mais ne faut-il pas voir dans ce fait l'explication de la réaction qui se traduisit alors par la recherche et l'examen des moyens que la Société « pourrait employer pour prospérer comme elle l'a fait jusqu'à ce jour.... » BLANC propose d'établir un cours préparatoire aux herborisations et destiné aux personnes qui ne peuvent suivre ni les cours de la Faculté, ni ceux de l'enseignement professionnel. Il propose en outre de faire, pour les débutant,

des herborisations plus nombreuses et plus variées que par le passé. » Ce passé doit s'entendre assurément de la période 1879-1889.

Jamais propositions de ce genre n'avaient encore suscité autant de discussion qu'il s'en produisit à cette première séance de 1889. Le principe d'un cours fut unanimement accepté : restait à fixer quelle forme on adopterait pour le réaliser. Deux écoles étaient en présence : enseignement simple des éléments de botanique devant rappeler celui de CUSIN et en être la continuation, puisqu'on connaissait d'avance les résultats, ou conférences plus savantes qui seraient faites pendant les herborisations. Cette dernière proposition, très appuyée par certains membres, ne retint pas les suffrages et on s'arrêta au projet Meyrand-Viviand-Morel de reprise d'un cours façon CUSIN. Ce fut le D^r Roux qui accepta de s'en charger ; il reçut pour son dévoué concours l'expression de la reconnaissance de ses collègues, et c'est tout ce que les comptes rendus nous disent de cette reprise des cours. Nous savons que M. GÉRARD demanda que le jour fixé ne soit pas le dimanche, pour éviter un double emploi avec l'enseignement de la ville qu'il faisait lui-même ; que la désignation du jour fût renvoyée à une prochaine séance ; puis plus rien.

Ceci se passait à la séance du 22 janvier 1889 ; si nous nous reportons à celle du 8, la précédente, où justement eut lieu l'active discussion sur le genre de cours à entreprendre, nous lisons dans le compte rendu que BEAUVISAGE, LACHMANN, KIEFFER et BLANC étaient partisans d'herborisations-conférences et, comme pour en faire l'essai, malgré l'observation de M. GÉRARD sur les difficultés de ce genre d'enseignement en hiver, par suite du manque d'échantillons, malgré l'adoption du principe d'un cours genre CUSIN, BEAUVISAGE se charge d'une herborisation-conférence qui aura lieu le 3 février. Certes ; il fallait un certain courage et une dose d'assurance peu commune pour entreprendre pareille chose : « température inclémente, bise glaciale, rafales de neige », rien n'eût manqué pour faire regretter leur décision à l'organisateur de cette sortie et aux quelques personnes qui l'accompagnèrent si tous n'eussent été aussi fervents qu'ils l'étaient. Malgré tout l'intérêt que présenta au point de vue de l'enseignement cette sortie hivernale, elle ne fut pas renouvelée, et si « au printemps et en été il y a trop de fleurs pour pouvoir étudier » tout ce que l'on vit d'intéressant ce 3 février, il n'y avait tout de même, ce jour-là, pas assez de soleil !

C'est à cette époque que prit corps l'idée de BLANC, à laquelle je faisais allusion tout à l'heure sur les conférences qui, vraisemblablement, remplacèrent les cours de Gabriel Roux dont il n'est, décidément plus question, ou tout au moins leur firent suite. Cinq de ces conférences mensuelles furent faites : la première, par Viviand MOREL, sur les espèces affines ; la deuxième, par DEBAT, sur les mousses ; la troisième, par MAGNIN, sur l'organisation des lichens ; la quatrième, par BEAUVISAGE, sur les inflorescences, et la dernière, par M. GÉRARD, sur la famille des Renonculacées, le 25 juin 1889. Je ne signale que pour mémoire ces conférences à la place que leur assigne l'ordre chronologique, mon intention étant de m'en tenir plus spécialement aux cours proprement dits.

Quatorze années s'étaient écoulées lorsque, à nouveau, le D^r BLANC proposa de reprendre les cours. Deux mois après cette proposition, les nouveaux cours étaient instaurés à la Faculté de Médecine et commençaient en janvier 1904. Une publicité active avait été prévue, des communications aux journaux, s'adressant au grand public, des circulaires devant toucher plus spécialement les anciens élèves des écoles de Lyon aidèrent puissamment à informer

les personnes désireuses d'étudier la botanique qu'on leur en facilitait le plus possible les moyens.

A la fin de cette même année s'organisaient dans les mêmes conditions des cours élémentaires de botanique comportant une vingtaine de leçons et qui furent donnés tous les mercredis à 20 heures : ils étaient donc prévus jusqu'en mars, et faits par BEAUVISAGE et BRETIN. Peu de personnes se rappellent la tenue de ces cours et, à plus forte raison, des détails les concernant. Les comptes rendus sur ces sujets sont, ou muets complètement, ou d'une pauvreté désespérante pour quiconque cherche à s'y intéresser rétrospectivement : aussi ne peut-on se faire sur eux qu'une opinion très approximative.

Un intervalle de neuf années s'écoula encore jusqu'à une nouvelle reprise que propose Viviant MOREL pour janvier 1914. M. LAURENT, notre dévoué collègue, veut bien se charger de cet enseignement qui aura pour « but de donner aux amateurs de botanique les renseignements nécessaires pour savoir déterminer le nom des plantes et étudier les principaux caractères des phanérogames ». Il est fort regrettable que les détails nous manquent sur ces cours. Le 3 mars 1914, M. LAURENT donne lecture de comptes rendus de deux excursions organisées comme complément de son cours, et c'est tout ce que nos arrière-neveux qui s'intéresseront encore à la botanique en sauront, car il ne faut pas compter sur la voie orale pour leur transmettre ces souvenirs puisqu'ils paraissent déjà ne plus exister ou à peine.

Enfin, après un arrêt de six années, dont la raison n'est malheureusement que trop facile à trouver, et pendant lesquelles nous avions tous, hélas, bien d'autres soucis pour occuper les quelques loisirs que pouvaient nous laisser les tristes événements auxquels, bon gré, mal gré, nous fûmes mêlés, février 1920 nous offrait, par la voix de Nisius ROUX, l'ouverture des nouveaux cours de M. LAURENT consistant en « simples causeries préparatoires aux herborisations pour les personnes non initiées à la botanique ». Et pour une fois, depuis fort longtemps, nous savons quelque chose sur ces cours, la principale, et celle qui nous intéresse le plus : le succès qu'ils ont obtenu, « réunissant de nombreux auditeurs. »

Le 13 avril, ce cours était terminé « après un plein succès et l'on a pu constater, ajoute Nisius ROUX, avec quel intérêt il a été suivi, alors même que certains auditeurs n'avaient, jusque-là, aucune notion de botanique ». Aussi joint-il à ses remerciements le vœu de lui voir reprendre son cours en 1921 et, le 2 janvier, MAGNIN, qui succède à N. ROUX à la présidence, préconise-t-il la reprise de ce cours complété par des herborisations publiques également. Toujours la même question se pose : le cours eut-il lieu ? dans quelles conditions ? Avec quel résultat ? et toujours, pour réponse, le même silence dans les comptes rendus. Il est vrai qu'à partir de 1922 aucun compte rendu de séance ne fut publié, depuis la fusion avec la Société Linnéenne, mais rien non plus, même dans les ordres du jour, jusqu'à cette année où, après une longue, lente et silencieuse gestation, le projet réapparaît. Toutefois, en 1930, chronologiquement se place l'essai de M. GUINOCHE, de réinstaurer les conférences tentées jadis par BLANC, projet éminemment intéressant, dont des difficultés d'ordre pratique seules, mais temporaires, ont retardé l'exécution, difficultés que nous espérons voir bientôt aplanies (1).

¹ Au moment précis où je faisais cette étude, des pourparlers étaient engagés et une demande en préparation pour l'obtention d'une salle plus spacieuse et mieux appropriée à la tenue de ces conférences. En dépit de l'à-propos de cette demande et de l'espoir d'une réponse favorable il ne m'était pas possible alors de présumer de la suite réservée à cette demande. Aujourd'hui, la principale difficulté à laquelle je faisais allusion ayant

Quelles conclusions tirer de cet exposé des faits se rattachant à l'enseignement de la botanique dans notre Société ? En dépit de l'évolution inéluctable de toutes choses, des perfectionnements qui doivent en résulter et des progrès incessants dus aux nouvelles méthodes, aux instruments de plus en plus précis dont s'enrichissent nos laboratoires et au travail obstiné que fournissent nos maîtres, progrès au courant desquels nous devons nous tenir sous peine, non seulement de paraître piétiner sur place, mais encore de rétrograder si nous nous laissons distancer par d'autres, il est bon de nous rappeler que notre Société fut créée et pour ce but purement scientifique, et pour propager le goût des études botaniques dans un milieu qui ne pouvait avoir accès, quelle qu'en fût la raison, à l'enseignement officiel de cette science dans les Ecoles ou Facultés. Car, sans avoir à sa disposition l'ensemble des moyens nécessaires pour l'étude approfondie de la botanique, ou même, les aurait-on, sans avoir l'intention de s'en servir, on peut aimer les fleurs et les plantes, désirer les connaître et en étudier les propriétés diverses, sans plus ; c'est bien là un des buts visés par nos fondateurs qui n'ont certes pas voulu ériger leur Société en concurrente des Ecoles ou Facultés, mais tout de même faciliter cette étude à un public désireux de s'instruire. Et pour cela il était tout à fait logique que les premières notions en fussent exposées à ces débutants qu'il eût été déraisonnable de vouloir traiter à la manière de perroquets ou de candidats dont on gave la mémoire de mots sans suite, de cotes d'altitude, voire de dates historiques. Et immédiatement apparut la nécessité de ces cours très élémentaires et simples qu'il eût été, et qu'il serait logique de recommencer chaque année régulièrement pendant la saison hivernale et le début du printemps, mais que l'on est fatalement amené par la force des choses, c'est-à-dire le manque relatif d'assistants, à supprimer, car on comprend qu'il soit fastidieux ou peu encourageant pour un conférencier de se voir peu ou pas écouté. Et pourtant ce fait de la reprise périodique des cours au moment où l'on se rend compte de la désaffection et du détachement du public d'une chose qu'on avait voulue sa chose, montre bien qu'il serait raisonnable de maintenir, quoiqu'il arrive, ces cours à la disposition des personnes voulant s'instruire, même si leur nombre au début est restreint : peut-être leur pérennité une fois bien assise leur susciterait-elle une clientèle régulière et plus abondante !

Tout ceci montre et la complexité, quand on l'étudie à fond, d'une question en apparence si simple, et le bonheur qui serait le nôtre de voir surgir de temps en temps un de ces apôtres entraînant dans leur sillage, comme l'aimant attire le fer, quiconque les approche avec la moindre parcelle d'idée conforme à la leur. Pour ne citer que les plus ardents, nous avons eu CUSIN, DEBAT et surtout MAGNIN qui, lui, ne s'est jamais lassé et a toujours réussi à entraîner non seulement les convertis qu'étaient ses collègues, mais encore ceux qui se croyaient à l'abri de son apostolat. ! Quels noms ajouterons-nous à ces trois, après ceux de SAINT-LAGER, Viviant MOREL, Gabriel ROUX, BEAUVISAGE, GÉRARD, BRETIN et LAURENT ? En attendant que d'autres noms s'inscrivent à ce livre d'or, je vous propose celui de M. NÉTIEN, notre collègue de la génération actuelle, qui s'est offert avec une belle spontanéité à l'accomplissement de cette tâche ardue d'initier des débutants, mais que le succès semble déjà récompenser : et je suis sûr que cette proposition ralliera tous vos suffrages.

Lyon, 14 mars 1932.

E. POUZET.

disparu du fait de l'acquiescement de M. le Maire à nos desiderata, on peut espérer que ces conférences pourront bientôt être organisées.